**Zeitschrift:** Dissonanz = Dissonance

**Herausgeber:** Schweizerischer Tonkünstlerverein

**Band:** - (2007)

**Heft:** 97

**Artikel:** "On ne peut simplement pas comprendre ma musique" : réflexions au sujet de la création = "Meine Musik lässt sich einfach nicht verstehen!" : Gedanken der Komponistin Galina Ustwolskaja (1919-2006) über das Schöpferische

**Autor:** Ustvolskaja, Galina / Aeschbach, Sebastian

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-927728

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# « ON NE PEUT SIMPLEMENT PAS COMPRENDRE MA MUSIQUE »

PAR GALINA USTVOLSKAJA (1919–2006)

*Réflexions au sujet de la création*

«Meine Musik lässt sich einfach nicht verstehen!»

*Gedanken der Komponistin Galina Ustwolskaja (1919-2006) über das Schöpferische*

Ab Anfang der neunziger Jahre wurden die Werke der am 17. Juni 1919 in St. Petersburg geborenen Galina Ustwolskaja, die bis 1947 bei Dmitri Schostakowitsch studiert hatte, in westeuropäischen Avantgarde-Kreisen immer häufiger gespielt – doch selbst die unbändige Musik Ustwolskajas war nicht davor gefeit, zu verbalen Klischees zu gerinnen («religiös», «kammermusikalisch»). Anstelle eines Nachrufs drucken wir einen Kommentar vom 17. Januar 1994 in französischer Übersetzung (die deutsche Übertragung findet sich in MusikTexte Nr. 83, S. 23) ab, in dem Ustwolskaja, die am 22. Dezember 2006 in ihrer Geburtsstadt verstarb, auf einschlägige Rezeptionsgepflogenheiten reagiert.

Les historiens de l'art, les critiques et les musicologues jugent l'art en général et la musique en particulier. Ils ne parviennent pas au cœur de l'œuvre. C'est très regrettable. Je l'ai souvent répété et y tiens beaucoup : il vaut mieux ne rien écrire sur ma musique plutôt que de toujours en dire la même chose, à savoir qu'elle est une musique de chambre, une musique de chambre religieuse et encore religieuse.

Si ma musique est appelée à durer, ce ne sera pas un musicien pris dans ses concepts qui comprendra que le contenu et la pensée de ma musique sont neufs. Il m'est désagréable d'en parler, mais j'ai décidé de le faire quand même. J'ai puisé dans mon « catalogue » mon œuvre véritable, spirituelle, non religieuse. Comme le dit justement van Gogh : « ma peinture semble à beaucoup trop simple, trop primitive ». Etre simple n'est manifestement pas si simple que cela. Aussi puis-je dire, moi aussi : « ma musique ne se laisse pas comprendre ».

Ce qui ne relève pas de la musique de chambre est précisément ce qu'il y a de neuf dans ma musique, c'est le fruit de ma vie pleine de souffrances dans le travail créatif. Il n'en va pas du nombre d'aspirants, mais du cœur de la musique même. Il m'est pénible de toujours lire : « musique de chambre, symphonie de chambre ». Même ma sonate, le *Grand duo*, le *Duo* pour violon et piano, les *Compositions* et ainsi de suite ne sont pas de la « musique de chambre » !

Je suis peinée de parler de cela. Lorsque je mets tout mon Moi, toutes mes forces dans mes œuvres, alors il faut aussi m'entendre d'une façon nouvelle, donner aussi toutes ses forces. On juge trop superficiellement, injustement. Je crois que dans l'avenir, il en sera différemment. Je suis chagrinée de devoir toujours expliquer à nouveau. Toutes les formes, les polyphonies et ainsi de suite, doivent être jugées d'une nouvelle manière.

Je ne crois pas en ceux qui écrivent cent, deux cents, trois cents œuvres ; j'y inclus d'ailleurs Dmitrijevitch Chostakovitch. Dans un tel océan de pièces, on ne peut rien dire de neuf. Dans chacune des œuvres ! C'est n'est pas sincère ! Il en existe d'ailleurs beaucoup d'exemples dans l'histoire.

Je conseillerais aux musicologues de renouveler leur regard sur la musique, si la musique le mérite.

Je ressens comme très inutile le fait que j'écrive maintenant. Mais une goutte constante finit par éroder la pierre. Mettons que quelqu'un veuillet écrire au sujet de ma musique et la qualifie d'*instrumentale*. Une musique pour aucun instrument n'a pas encore été écrite. Chacun réalise que beaucoup d'instruments sont devenus des pièces de musée. La forme de la sonate, de la symphonie change également. On n'écrit plus dans la forme de Mozart, de Haydn ou de Händel. Le théâtre évolue également.

La musique « minimale », Schönberg, Webern — tout cela on doit me le reprocher pour une quelconque raison. Et pourquoi pas Verstovski ? On écrit que je suis issue de Webern, que ma musique possède d'ancestrales racines russes. On écrit au sujet de compositeur dont je ne connais même pas le nom. Lorsque Gauguin peint des filles de Tahiti ou des Papous, on n'écrit pas qu'il est issu de Rembrandt. Quand van Gogh peint une chaise trouée ou des collines tordues, on n'écrit pas qu'il est issu de Murillo. Probablement n'ai-je pas le droit de me comparer à ces grands maîtres. Mais je dois dire que beaucoup de ce qui a été écrit par les musicologues ne correspond pas à la vérité. Je pense que les musicologues, lorsqu'ils sont des êtres créatifs, cherchent tout aussi profondément, et souffrent tout autant que moi je souffre. Il est préférable de ne rien écrire sur ma musique que de se satisfaire des premières impressions. On doit beaucoup penser. Quelles racines ancestrales russes ressent-on dans mes *Compositions* ? Dans laquelle de mes œuvres peut-on entendre une vieille épopée indoue ? Vides chimères des musicologues !

Je vis dans le vingtième siècle, dans lequel existent, autour de nous, des milliers de courants… Je donne toutes mes forces, en implorant Dieu, pour mon travail ; j'ai ma création, ma musique, elle uniquement ! *17 janvier 1994*

*Traduction : Sebastian Aeschbach*

*Galina Ustvolskaja*

*© Sikorski Musikverlage*